

La multiplicité des Jeux

Récemment le journal *L'Equipe*, dans son éditorial, s'inquiétait de la multiplicité de Jeux de toutes sortes qui s'organisent dans le monde. Il s'agit en fait de mettre au compte du racisme, certaines manifestations globales réservées aux seuls tenants d'une même race ou d'une même religion, tels récemment, les Jeux Panarabes ou les Macchabiades. D'autres rassemblements peuvent aussi avoir un caractère politique pouvant entraîner des rassemblements contraires. Cela ne pourrait-il pas être le cas pour les Jeux d'Abidjan, sans caractère raciste, certes, puisque noirs et blancs y seront confrontés, réservés aux pays africains amis de la France. Ne peut-on

craindre qu'ils ne suscitent la création de Jeux parallèles, et politiquement concurrents? C'est ainsi que notre grand confrère s'exprime en s'inquiétant sur la multiplication de ces manifestations sportives raciales, confessionnelles ou idéologiques. Finalement, il pense que le Comité International Olympique (qui peut refuser son patronage, mais non point interdire ces Jeux) devrait rappeler solennellement que les seuls Jeux qu'il puisse approuver, en accord avec les Fédérations Internationales, sont ceux de caractère strictement géographique.

Sans vouloir faire ici une déclaration « solennelle », nous citerons les seuls Jeux

géographiques auxquels le Comité International Olympique accorde son patronage, lorsque celui-ci lui est demandé: Jeux de l'Amérique centrale et des Caraïbes, Jeux Pan-Américains, Jeux Asiatiques, Jeux Méditerranéens. Au cours d'une récente Session, le Comité International Olympique a pris la décision de ne plus accorder son patronage à d'autres Jeux qui pourraient se créer, vu leur multiplicité et aussi en partie pour les raisons invoquées par l'*Equipe*. Précédemment le patronage avait aussi été accordé à des manifestations qui ne se sont pas renouvelées telles que les Jeux d'Extrême-Orient et les Jeux Bolivariens. Il est vrai qu'à l'époque le Baron de Coubertin avait encouragé de telles organisations qu'il envisageait en quelque sorte comme une préparation ou un complément des Jeux Olympiques qui, eux, devaient rester au premier plan. Mais la multiplicité des Jeux dits régionaux, à part les principaux que nous venons d'évoquer, n'ont plus leur sens et coûtent trop cher à ceux qui y participent et dont le budget est déjà largement pris en contribution pour leur participation aux Jeux Olympiques. Récemment des organisateurs avaient prévu

de mettre sur pied des Jeux Pacifiques réservés aux riverains de l'Océan du même nom; ils devaient se dérouler à Honolulu... où ils se sont noyés avant leur naissance.

L'été dernier se sont déroulés, avec succès, dit-on, les Jeux suivants: Les VI^{es} Jeux Macchabiades à Tel-Aviv, l'Universiade (Jeux Universitaires) à Sofia qui est une excellente chose du reste, les Jeux Panarabes à Casablanca qui, hélas, ne sont point parvenus à établir un pont fraternel entre Marocains et Egyptiens que pourtant rien ne devrait séparer, puis les Jeux balkaniques à Belgrade, qui réunirent les athlètes de cinq nations balkaniques.

Les Jeux Méditerranéens, organisés pour la première fois en 1951 à Alexandrie sous l'impulsion de S. E. Mohammed Taher (membre du Comité International Olympique) qui en fut le fondateur et premier président, étaient nés d'une belle idée. Ils sont assez compromis aujourd'hui par les oppositions raciales, politiques et religieuses (hélas) entre riverains de cette mer, que le sport, par-dessus toutes idéologies et toutes querelles devraient rapprocher.